

PENDA DIOUF

**Sœurs,
nos forêts aussi ont des épines**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a fait l'objet d'une commande
de la Comédie de Valence

Il a été publié avec le soutien
du Centre national du livre

© 2024, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-762-2

*Cette pièce a été créée dans une mise en scène de
Silvia Costa le 10 décembre 2024 à la Comédie de
Valence dans le cadre de la Comédie itinérante.*

Avec: Dea Liane, Pauline Parigot

Conception, scénographie, costumes : Silvia Costa

Lumière : Marco Giusti

Musique originale : Sandro Mussida

Collaboration à la scénographie : Michele Taborelli

Réalisation costumes : Barbara Mornet

Production : La Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche

Coréalisation : MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Aux cueillettes de champignons

L'ÂGE ADULTE

Scène 1

*Dans une forêt, en début d'après-midi.
Lou-Ann et Lorine vont cueillir des champignons.*

LORINE. – Il va pleuvoir.

LOU-ANN. – Quelques gouttes, à peine. Une de tes dernières pluies de ce côté-ci de l'océan. Tu me diras si c'est pareil là-bas.

LORINE. – Quoi ?

LOU-ANN. – La pluie. Tu me diras si elle est pareille. Si elle tombe sans discontinuer pendant des jours sans que le rideau se lève.

LORINE. – Je te dirai.

LOU-ANN. – C'est le bleu qui sera notre fil. Quand je lèverai les yeux, je saurai que tu vois le même ciel que moi, à travers les baies vitrées de ton bureau. Ça me plaît de penser à ça. Que le bleu du ciel nous rapproche. Le fil bleu au milieu des jours gris.

LORINE. – C'est ma couleur préférée. Le ciel. Les océans. La couleur des longues distances à parcourir. La couleur du manque. Je reviendrai pour les fêtes et les vacances.

LOU-ANN. – Ça sera pas pareil. Tu seras loin. J'ai des souvenirs de toi qui avais peur du noir et de l'orage et qui te fauflais discrètement dans mon lit pour ne pas dormir seule.

LORINE. – Je m'en souviens aussi. Et j'ai toujours peur de l'orage.

LOU-ANN. – Tu trouveras où t'abriter. Tu as toujours su.

LORINE. – Et je n'aime pas quand il pleut trop fort.

LOU-ANN. – Ce sont les nuages qui se débarrassent du surplus. Et ça désaltère le monde du dessus et du dessous. Ça rend les racines souples et agiles, prêtes à creuser encore plus profond, comme les rongeurs qui tracent des galeries souterraines jusqu'à trouver les nappes phréatiques. La mémoire du dessous. Et là, les racines, elles s'arrêtent parce qu'il y a quelque chose d'important pour leur survie. Elles plongent dans le bain. Et les tiennes de racines, elles vont voyager, peut-être rencontrer d'autres racines de l'autre côté de l'océan, s'y agripper fort et créer une autre souche. Tu vas nous manquer.

LORINE. – Mais je ne suis pas encore partie.

LOU-ANN. – « Un arbre a beau rester longtemps dans le marécage, il ne se transformera pas en crocodile. » C'est maman qui dit ça tout le temps.

LORINE. – Je sais. Je ne cherche pas à changer.

LOU-ANN. – Ici, on a l'impression que ça ne change pas. Et pourtant, hier seulement, c'était différent. Demain, ce sera encore autre chose. Et après-demain, qui sait ? Il y aura peut-être des pavillons tout neufs prêts à l'emploi.

LORINE. – C'est ce qui est prévu ?

LOU-ANN. – C'est dans la logique. Les choses belles ne durent pas.

LORINE. – Ce serait triste. Tous nos souvenirs ensevelis sous des tonnes de béton. Les fraises des bois avec lesquelles on se barbouillait pour avoir du rouge à lèvres. Les boutons d'or sous le menton pour vérifier qu'on aimait bien le beurre. Les feuilles qu'on ramassait pour constituer un herbier. Tout ça encastré dans le ciment.

LOU-ANN. – On n'y est pas encore, mais c'est à craindre. Il a beaucoup plu ces dernières semaines. On va en trouver plein.

LORINE. – Je ne suis plus capable de les différencier. Ça fait tellement longtemps.

LOU-ANN. – C'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas. Et il y a plein de livres et de documentaires sur la mycologie. Attention à là où tu marches quand tu es à côté des arbres.

LORINE. – Il n'y a que ça. Des arbres.

LOU-ANN. – Ils aiment beaucoup les endroits humides, les litières de feuilles mortes ou d'aiguilles de pin, les talus qui bordent les sentiers, la mousse sous les cèdres, les chênes, les châtaigniers... Les bords de rivière aussi.

LORINE. – Je pensais que ça serait plus sec.

LOU-ANN. – Je t'ai proposé mes bottes de pluie. T'as pas voulu.

LORINE. – Ça me serrait. Et j'avais quand même envie de t'accompagner.

LOU-ANN. – On va pas rester longtemps. Enfin... Un jour, un gars est parti pisser. Il a voulu s'éloigner de la route pour être tranquille. Il s'est enfoncé dans les fourrés. Il avait pas bien repéré le chemin. Et il s'est perdu. Il a passé une bonne partie de la nuit à errer jusqu'à ce que des chasseurs le retrouvent transi de froid au petit matin. Et il était à peine à deux cents mètres de sa voiture. C'est-à-dire ici.

LORINE. – C'est vraiment le genre de choses qui pourrait m'arriver.

LOU-ANN. – C'était dans les nouvelles le jour d'après. Qu'est-ce qu'on a ri avec maman en lisant l'article.

LORINE. – Tu n'as jamais eu peur toute seule ?

LOU-ANN. – Non. C'est devenu mon terrain de jeu.

LORINE. – Et tu jouais à quoi ?

LOU-ANN. – Plein de choses...

(Silence.)

C'est toi qui racontes pas grand-chose d'habitude.

LORINE. – Tu trouves ?

LOU-ANN. – Ton adolescence est un trou noir. Tu es passée de l'enfance à l'âge adulte sans que je voie rien. Comme un papillon qui sort de la chrysalide et qui surprend tout son monde.

LORINE. – C'est l'impression que je te fais ?

LOU-ANN. – Quand je rêve de toi, tu es toujours enfant. Tu as dix, douze ans. L'âge où tu es partie. Après, c'est comme si je t'avais perdue de vue. Et, des fois, je me demande si c'est la même petite fille qui est en face de moi aujourd'hui.

LORINE. – Je suis restée arbre. Épicéa ou pin parasol. Un arbre plein d'épines comme une armure. Je ne suis pas devenue crocodile.

LOU-ANN. – C'est comme si quelqu'un t'avait remplacée à l'internat et avait fait semblant d'être toi. Une autre âme dans ton corps. Mais à la façon dont tu noues tes lacets en faisant des doubles nœuds... Ou à ta valise extrêmement bien rangée, les habits pliés et repassés, je sais que c'est toi. Et puis, tu aurais le droit de revenir différente. *(Rires.)* Attends, normalement ici, il y a une belle place pour les champignons. Il y en a un là, tout jaune, qui a

trahi les autres. On soulève la mousse, délicatement. Tadam ! Frais et juteux, souples, prêts à être cueillis et cuisinés. Vas-y, donne-moi le panier.

LORINE. – Ils poussent toujours aux mêmes endroits ?

LOU-ANN. – Oui.

LORINE. – Tu connais tous les coins depuis le temps.

LOU-ANN. – J'ai l'habitude. On va cueillir les plus gros. Les autres, on va les laisser grandir. Non non, le coupe pas.

LORINE. – Tu fais comment ?

LOU-ANN. – Tu le retires avec délicatesse. Sans le brusquer. Pas de stress. Tu essayes de le garder en entier. Voilà. Comme ça. Avec les racines et la terre autour. Très bien. Et ensuite tu rebouches. Tiens, prends le pinceau pour enlever le surplus tout autour sans l'abîmer. Comme ça.

LORINE. – Une vraie pro.

LOU-ANN. – Faut bien que je maîtrise deux trois trucs... Je peux pas t'avoir tout laissé. (*Rires.*) Et là, tu le poses délicatement dans le panier.

LORINE. – Ça me rappelle les dimanches midi.

LOU-ANN. – Les délicieuses omelettes que faisaient mémé et maman.